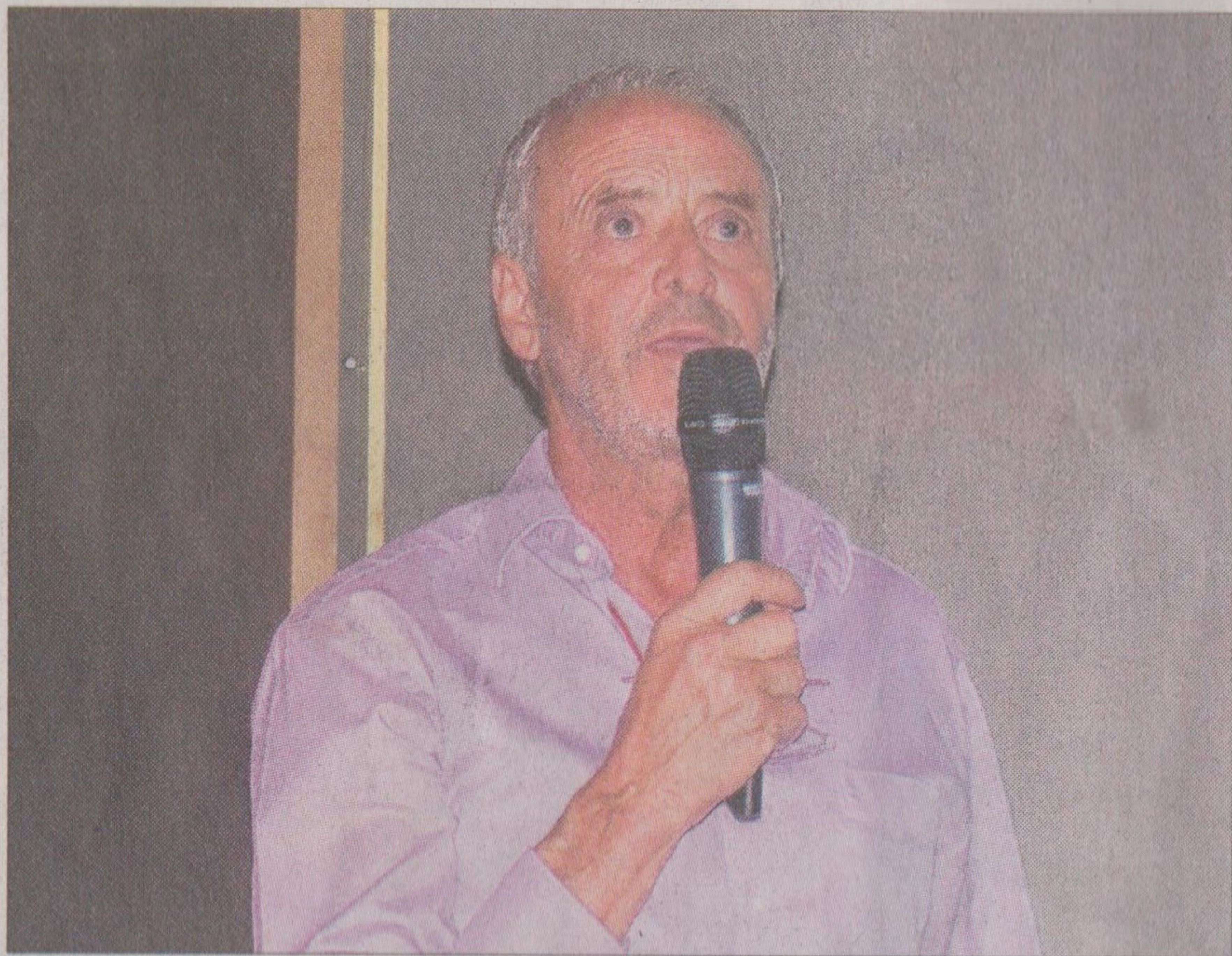


Les patronymes, toute une histoire



Le conférencier a terminé la conférence en concluant que très peu de familles, même chez les princes, peuvent s'enorgueillir d'une telle longévité de leur lignée si solidement ancrée à un territoire. Cette forme de noblesse évoquée a dû en réjouir plus d'un parmi le public.

Photo Le DL/Jessica COMPOIS

Le programme de conférences organisé par l'association "Dans l'temps" a commencé le 11 avril avec un exposé très documenté de Raymond Lonfat dans le nouvel espace Animation, sur le thème "La formation des patronymes au Moyen Âge". Cette causerie fut présentée par Yves Borrel à un nombreux public.

M. Lonfat a tordu le cou aux explications souvent charmantes mais farfelues tirées des légendes locales en ce qui concerne nos patronymes. Il rappelle, en effet, qu'avant 1099 et "La donation de Chamonix" aucun registre n'existait. Les habitants des vallées étudiées, de Trient et de Chamonix, ne savent pas écrire et ne se différencient alors que

par le prénom de baptême. La complication vient du manque d'originalité dans les familles utilisant les mêmes prénoms à répétition et du peu de documents écrits.

Il faut rendre grâce aux collecteurs de taxes qui, à partir de 1292, voulant différencier les individus et les générations ne purent se contenter de... "Jean fils de Jean, fils de Jean..." Ils imaginent donc pour des personnes bien implantées et bien aisées, de rajouter le nom du village. Vient également les sobriquets "Gros, Petit, Rouge...". L'évolution des noms vient aussi de transformations en cascade au cours d'auditions chez les notaires formés à entendre différemment les patois, selon les prononciations locales. Les

patronymes peuvent changer à l'occasion des déménagements ou malheureusement disparaître à jamais entre 1300 et 1400 lors de la peste noire.

Cette conférence fut interactive car nombreux étaient les participants portant toujours les mêmes patronymes. Nous apprenons qu'un "botsa" désigne un petit groupe d'arbres ; son habitant le plus proche se dit Jean Botsa et petit à petit deviendra Jean Bochatay, avec parfois la particularité d'écrire Bochatay ou Bochatay pour les garçons ou les filles. Cette pratique est restée longtemps en vigueur.

Enfin rendez-vous a été pris le 17 juillet prochain, à l'école de Vaudagne, pour une soirée de musique traditionnelle avec Jean-Marc Jacquier.